



Thierry Lebel, prix Adrien-Constantin de Magny

Thierry Lebel, directeur de recherche au Laboratoire d'étude des transferts en hydrologie et environnement (UR012), a reçu le 15 novembre dernier le prix Adrien-Constantin de Magny de l'Académie des sciences. Cette distinction récompense son travail sur les couplages surface-atmosphère dans l'étude du cycle de l'eau, et la qualité de ses travaux de modélisation hydrologique. Ces derniers ont permis d'expliquer les phénomènes de variation de la mousson africaine en fonction des activités anthropiques, en particulier de déforestation, et d'en déduire les évolutions vers l'aridité auxquelles il va falloir faire face en Afrique de l'Ouest. Il a en particulier été le coordinateur des expériences au Niger de 1990 à 1994 avec Météo-France, puis responsable du programme de Couplage de l'Atmosphère tropicale et du Cycle Hydrologique 1994-1999 de l'IRD. Il a co-piloté le programme international au Sahel et dirige aujourd'hui le programme international d'analyse de la mousson africaine. Thierry Lebel, dont les recherches au Sahel permettront de proposer une politique d'aménagement du territoire, contribue ainsi fortement à la renommée de l'hydrologie française.

Coup de cœur

Un concours d'images de recherche a été organisé en Languedoc-Roussillon à l'occasion de la Fête de la Science en octobre 2005. Quelque 150 photographies émanant d'une dizaine d'institutions du sud de la France ont été examinées par la commission chargée du concours. Parmi les vingt sujets sélectionnés dans les deux catégories, « Esthétique » et « Insolite », cinq provenaient de l'IRD. La photo de Jean-Yves Meunier, entomologiste médical à l'IRD a reçu la mention spéciale Coup de cœur du jury.



« Jeune fille Karen dans un camp de réfugiés birmans en Thaïlande ».

HDR

Claudine CAMPA a soutenu son habilitation à diriger des recherches le 7 octobre 2005 à l'Institut des sciences de l'ingénieur de Montpellier sur la Biosynthèse de métabolites secondaires chez les plantes tropicales et métabolisme des acides chlorogéniques chez les caféiers. Claudine Campa est chercheuse dans l'UR141 AgroM-Cirad-Inra-IRD, Diversité et génomes des plantes cultivées.
campa@mpl.ird.fr

Formellement identifiée en octobre 2004 sur l'île de Tahiti, alors qu'elle y serait présente depuis au moins 10 ans, la fourmi électrique *Wasmannia auropunctata*, également nommée petite fourmi de feu à cause de sa piqûre douloureuse pour l'Homme, a déjà envahi près de 250 hectares, principalement dans des zones habitées et des forêts secondaires de basse altitude.

T a h i t i

Lutte contre la fourmi électrique

Pour faire face à cette invasion émergeante, un comité interministériel de lutte contre la fourmi électrique réunissant des représentants des services de l'agriculture (service du Développement rural), de l'environnement, de la santé et de la recherche et présidé par le ministre de l'Agriculture du pays, s'est rapidement mis en place dès la fin 2004. À l'initiative de la Délégation à la Recherche de Polynésie française, une mission d'appui scientifique et technique a été organisée en février dernier par Hervé Jourdan, entomologiste au centre IRD de Nouméa. Cette mission a permis de faire un point sur l'invasion et de convaincre les autorités de la gravité de la menace et de l'urgence d'agir. Pendant le premier semestre 2005, le comité s'est lancé dans une double campagne : la cartographie des zones infestées (positionnement GPS) et une vaste campagne d'information du grand public (publication et diffusion de dépliants, d'affiches, et de messages d'alerte à la télévision).

Un programme de contrôle chimique, avec un appât insecticide a démarré en

juillet 2005. Parallèlement, la Délégation à la Recherche du pays (Jean-Yves Meyer) et l'IRD (Hervé Jourdan) ont lancé deux études portant sur les conditions de l'invasion de la fourmi électrique en Polynésie et son contrôle. Elles ont été menées en laboratoire et sur le terrain par deux élèves ingénieurs de l'ENSA de Toulouse, Stéphanie Ledoux et Johann Allouche. Un nouvel appât insecticide a été évalué en conditions naturelles et au laboratoire, et une étude concernant



© IRD/J. Orempiller

les interactions compétitives entre la fourmi électrique et les fourmis déjà présentes à Tahiti a été entreprise pour comprendre les mécanismes d'invasion et identifier la présence d'éventuelles « espèces douanières », susceptibles de freiner son expansion.

Si le nouvel insecticide présente une action plus rapide en laboratoire sur les ouvrières et les reines (100 % de mortalité au bout de 8 jours), sa performance sur le terrain est assez décevante avec une recolonisation des zones traitées au bout d'un mois. De plus, son prix plus élevé (deux fois), sa rémanence beaucoup plus longue dans le sol et dans l'eau et sa toxicité pour les animaux aquatiques n'en font pas un meilleur insecticide. Parmi le cortège d'espèces rencontrées, seule la fourmi rouge *Solenopsis geminata*, présente à Tahiti depuis au moins 1930, semble être en mesure de résister à la colonisation. Ces communautés de fourmis présentes donc une faible résistance à l'invasion et ne saurait pal-

lier la lutte par l'Homme pour freiner le processus envahissant...

Le programme de contrôle se poursuit : après l'évaluation des résultats de la première campagne de traitement chimique sur le terrain, une deuxième campagne a été organisée en novembre 2005 par le Service du Développement rural et le programme devrait être poursuivi en 2006.

La lutte contre la fourmi électrique à Tahiti est la première collaboration entre la Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie en matière de gestion des invasions biologiques. Un projet de recherche pour inventorier, cartographier et évaluer l'impact sur la biodiversité de toutes les fourmis introduites à Tahiti et dans les autres îles de la Polynésie française va être proposé par la Délégation à la Recherche du pays et l'IRD.

Contacts

Hervé Jourdan
Herve.jourdan@noumea.ird.nc
Jean-Yves Meyer
Jean-yves.meyer@recherche.gov.pf

Préparation des appâts à base de beurre d'arachide.

P o l y n é s i e f r a n ç a i s e

Les récifs coralliens cartographiés

L'Unité de recherche Coréus, UR128, a édité un atlas des récifs coralliens de la Polynésie française, réalisé à partir d'images de télédétection Landsat 7 ETM+ à haute résolution spatiale (30 mètres). Il est issu de la mise en forme de produits créés et mis à disposition par l'Institute for marine remote sensing de l'université of South Florida aux États-Unis et par l'UR128.

Réalisé à la demande du service de la pêche (SPE) de Polynésie française, l'objectif principal de cet atlas était de constituer une base de données géographiques homogène et conviviale, nécessaire aux multiples activités de gestion du milieu récifo-lagonaire. L'ensemble des archipels des Tuamotu (64 atolls), de la Société (9 îles, 5 atolls), des Australes (5 îles, 1 atoll) et des Gambier (1 île, 13 atolls) y est cartographié, à l'exception des Marquises. En effet, cet archipel ne présente pas de formations récifales cartographiables par télédétection, à l'exception des récifs frangeants du nord de l'île de Nuku-Hiva, dans la baie d'Anaho.

La première partie de l'atlas présente la typologie générale des récifs au niveau mondial, telle que décrite dans le projet Millennium coral reef mapping initié en 2001 par l'Institute for marine remote sensing, grâce à un financement de la Nasa. L'atlas compte plus de 64 classes différentes de formations récifales couvrant une superficie de 17 725 km². Les systèmes récifaux les plus complexes sont ceux des îles hautes : Mangareva (15 classes), Tahiti (21 classes) et l'ensemble Raiatea-Tahaa (28 classes)

notamment. Les atolls sont moins complexes avec au plus 11 classes représentées (cas de l'atoll de Rangiroa, la plus grande formation récifale de la Polynésie française). L'atlas fournit une à trois planches cartographiques par île et une synthèse des superficies de chaque classe, ainsi que les paramètres morphométriques principaux (périmètre, ouverture, etc.) pour chacune des îles. Dès qu'une première version du produit a été disponible fin février 2005, une formation de quatre jours a été dispensée au Service des pêches polynésien afin de transférer les produits



numériques associés (système d'information géographique), de présenter leurs attributs et enfin de familiariser les agents aux logiciels nécessaires à leurs utilisations. Les commentaires critiques reçus lors de cette formation sur

le prototype de l'atlas ont été intégrés à la version finale du document.

L'Atlas des récifs coralliens de Polynésie française, imprimé au Centre IRD de Nouméa en 120 exemplaires destinés aux partenaires du

projet, sera également accessible sur internet prochainement.

Contacts

Serge Andréfouët
adrefou@noumea.ird.nc
Céline Chauvin
celine.chauvin@noumea.ird.nc

Millennium coral reef mapping project
<http://imars.marine.usf.edu/corals/index.html>

Andréfouët S., Chauvin C., Spraggins S., Torres-Pulliza D., Kranenburg C., 2005, Atlas des récifs coralliens de Polynésie française, Centre IRD de Nouméa, Février 2005, 38 pages + 86 planches.

Niger

Des aires médiatisées

À Niamey, l'Iftic¹ et l'IRD ont organisé un séminaire d'initiation à la vulgarisation scientifique. Une action saluée par les autorités nigériennes.

Pour la seconde année consécutive, l'IRD et l'Iftic, un institut d'enseignement supérieur nigérien, se sont associés pour organiser à Niamey un séminaire de formation, *Vulgarisation scientifique au service du développement durable*. Cette initiative a bénéficié du soutien de l'ambassade de France. La formation visait à initier une vingtaine d'étudiants de l'Iftic et des journalistes professionnels (presse écrite et radio) à la vulgarisation scientifique ; elle a été dispensée par une équipe de professionnels de la communication² et de chercheurs³. L'ouverture du séminaire par les ministres en charge de la Recherche et de la Communication a témoigné de l'intérêt majeur que portent les autorités nigériennes à la diffusion de l'information scientifique auprès de la population. « Cette formation constitue une entreprise salutaire pour notre pays, a souligné Ousmane Galadima, ministre des Enseignements secondaire et supérieur, de la Recherche et de la



Technologie, car elle permettra à la science d'alimenter le débat citoyen et de s'en nourrir. » Comme lors de la première édition, cette formation a associé des conférences scientifiques, des cours sur les techniques de la communication scientifique et des reportages sur le terrain avec des chercheurs et des experts. Les étudiants ont ensuite réalisé des articles pour *sciences au sud* (dossier à paraître en mars-avril 2006) et *Tel Quel*, le journal-école de l'Iftic, ainsi que des émissions radio. Celles-ci ont été enregistrées sur cédérom pour être diffusées en langue

zarma et haussa sur des stations rurales au Niger. Par ailleurs, deux émissions du magazine *Microméga* réalisées par le journaliste Christian Sotty avec les étudiants ont été diffusées fin novembre sur RFI. Cette année, une conférence de Patrice Cayré, directeur du département Ressources vivantes, a plus particulièrement sensibilisé les élèves aux enjeux des recherches sur la biodiversité, offrant un cadre général aux recherches de l'IRD sur les aires protégées au Niger, qui constituaient le thème central des travaux pratiques du séminaire. Pour



© IRD/M.-L. Sabrié

Francis Kahn, représentant de l'IRD au Niger, ce sujet a été choisi pour son intérêt scientifique mais aussi parce qu'il illustre bien le rôle et le devoir des journalistes confrontés à la connaissance scientifique : « La protection d'un espace vital pour une population rurale est source d'intérêts divergents, souvent contradictoires. La situation ne peut se gérer que par le dialogue dans le respect mutuel. Il faut pour cela que les discours deviennent accessibles aux parties pour qu'elles y perçoivent leur intérêt, mais aussi celui du pays. Il faut aussi que l'ensemble de la population participe au débat. Car il en va de l'intérêt de tous. »

1. Institut de formation aux techniques de l'information et de la communication.
2. Nathalie Prévost (Scac), Christian Sotty (RFI), Johanna Deridder et Tahirou Amadou (IRD Niamey), Marie-Lise Sabrié (IRD-Paris).
3. Anne Luxereau (UR169) ; Fabien Anthelme (UR136), Jean Asseline (UR144) et Dimitri de Boissieu (UR136).

Contacts

Johanna Deridder, deridder@ird.ne
Marie-Lise Sabrié, sabrie@paris.ird.fr

Entretiens avec les villageois réalisés par les étudiants de l'Iftic.

Club JRD Forêts en cartes

Juin 2005, laboratoire de cartographie de l'IRD, Bondy (Seine-Saint-Denis). Les jeunes du club JRD - Atelier scientifique et technique du collège Sonia-Delaunay de Gouvieux (Oise) - réalisent, grâce au soutien de Michel Danard et de Rainer Zaiss, géographes, une carte de la répartition des essences forestières dans un secteur de la forêt de Pontarmé, au sud de Chantilly. C'est le résultat d'un travail commencé deux ans plus tôt, sous la conduite de leur professeur de géographie, Dominique Lefèvre, et de Jacques Bonvalot, biogéographe, directeur de recherche à l'IRD. Ce travail prolonge les activités menées par un premier club, *Du ciel au sol* (*sciences au sud* n°s 14 et 21).

Comment mettre en cartes un espace forestier à partir de l'analyse d'images satellitaires issues de Landsat 7 et Terra/Aster, et d'observations de terrains ? Une zone de deux kilomètres de long sur 500 mètres de profondeur a été choisie pour ses paysages particulièrement diversifiés. Chacun d'entre eux a fait l'objet d'une observation au sol, transcrite puis modélisée. Sous la conduite de Gérard Bellier, pédologue à l'IRD, des prélèvements de sols ont été effectués dans les différentes placettes ou transects étudiés. Un travail réalisé ensuite au département des plans anciens de la BNF a mis en évidence une évolution du paysage à la fin du XIX^e siècle, avec le passage d'une lande à bruyère à une plantation de résineux. La participation à différents événements scientifiques comme la Fête de la science, Exposcience Picardie ou la conférence internationale sur la biodiversité à l'Unesco, a permis de valoriser les étapes de cette collaboration entre le monde de l'enseignement et celui de la recherche.

Ce partenariat se prolonge durant les années 2005-2007 par un nouveau projet *Diversités forestières : forêts aménagées, forêts préservées*. La problématique est d'étudier comment les hommes interviennent dans un milieu naturel et comment sont conciliés la biodiversité, la protection d'un patrimoine et le développement local.

Contact

Clubsjrd@ird.fr



© IRD/A. Ang

Après Ouagadougou, l'exposition Sciences au Sud a conquis Niamey et Bamako

L'exposition *Sciences au Sud* de l'IRD, inaugurée fin 2004 à Paris, a rencontré un vif succès lors de son passage à Ouagadougou au Burkina Faso, en septembre et octobre derniers. Cette présentation était organisée avec le soutien de la mairie de Ouagadougou, des ministères burkinabés des Enseignements secondaire, supérieur et de la Recherche scientifique, de la Culture, des Arts et du Tourisme, de l'ambassade de France au Burkina Faso et du Centre culturel français Georges Méliès. Plusieurs milliers d'élèves et de lycéens se sont pressés pour découvrir cette manifestation dédiée à la diffusion de la culture scientifique. Ils étaient guidés par une équipe de 25 animateurs. Ces derniers, des étudiants de l'université de Ouagadougou, avaient été familiarisés aux thématiques scientifiques abordées par l'exposition durant un stage animé par Claire Lissalde, responsable de la banque d'images Indigo, et par Johanna Deridder, chargée de communication à l'IRD à Niamey. Après la capitale du Burkina Faso, l'exposition a rejoint le Musée national de Niamey au Niger, où elle a été présentée avec l'appui du Centre culturel français dans le cadre des Jeux de la francophonie. Là, de nombreux écoliers et lycéens ont

été accueillis par des animateurs qui leur ont commenté photos et textes de l'exposition. Au total, plus de deux mille personnes, dont la moitié de scolaires, ont visité l'exposition. Une partie d'entre eux ne parlant ni ne lisant le français ont bénéficié d'explications en haussa ou en zarma, leur langue maternelle. Comme à Ouagadougou, des projections de films de l'IRD et un cycle de conférences se sont tenus, en parallèle de l'exposition, dans l'amphithéâtre de l'Iftic avec lequel l'IRD coopère depuis déjà deux ans. À la demande de la ministre française déléguée à la Coopération, Brigitte Girardin, un second jeu de l'exposition a été installé début décembre à Bamako, à l'occasion du sommet Afrique-France. Sous les ombrages du jardin du Musée national du Mali, une dizaine de jeunes universitaires, formés à cet exercice pour l'occasion, ont présenté *Sciences au Sud* à des journalistes, à plusieurs délégations du som-



© IRD/J. Deridder

met ainsi qu'aux classes de onze lycées de la capitale malienne. Chaque jour, deux cents lycéens ont ainsi pu venir admirer l'exposition. Cette manifestation, organisée par l'IRD au Mali et le Centre culturel français de Bamako, a associé projections de films et confé-

rences scientifiques, notamment de Bruno Sicard sur l'écologie des rongeurs en zone sahélienne et d'Alain Desetter sur les ressources en eau. Au premier semestre 2006, l'exposition, désormais disponible en deux exemplaires, poursuivra son périple au Maroc et en Afrique du Sud où elle a été demandée pour le *Science festival* de Grahamstone. Une exposition définitivement nomade !

Un ouvrage et des cartes postales tirés de l'exposition sont disponibles à : diffusion@bondy.ird.fr

Contacts

Marie-Lise Sabrié, sabrie@paris.ird.fr
Claire Lissalde, lissalde@paris.ird.fr

WEB L'exposition sur internet
www.sciences-sud.ird.fr/



© IRD/M.-L. Sabrié

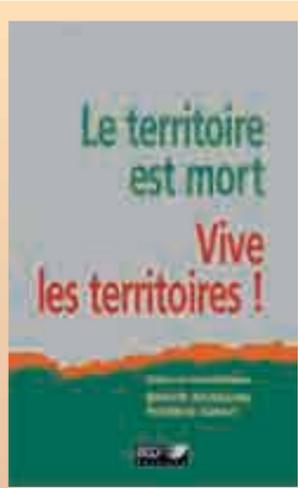


© IRD/J. Deridder

Errata

Une erreur lors de la mise en page du précédent numéro a attribué les photos de l'article *Poissons* du dossier *Expédition Clipperton* à un auteur qui n'était pas le bon. Bernard Séret, ichtyologue à l'IRD, qui a étudié et photographié les poissons de Clipperton, montre, non sans humour, qu'il reste vigilant, avec cette photo d'œil de requin soyeux (*Carcharhinus falciformis*) rapportée de Clipperton.

L'article *Café en réseau* avait été rédigé trop longtemps avant sa parution, l'adresse internet a depuis changé. Il faut désormais composer <http://www.coffeegenome.org/>



Le territoire est mort, vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement
Benoît Antheaume, Frédéric Giraut, IRD, 384 pages, 32 €

Territoire... Un terme bien difficile à définir tant il recouvre de réalités différentes et est devenu polysémique. De nombreux observateurs ont récemment annoncé la fin des territoires, mais malgré les processus de mondialisation et de métropolisation en cours, le territoire est bel et bien vivant, sous des formes largement renouvelées. Partout dans le monde, on assiste à une fabrication débridée de territoires ; l'éloge de la proximité et du local se traduit en politiques de décentralisation, provoquant une vague sans précédent d'assemblages, de découpages et redécoupages. Coordonné par Frédéric Giraut et Benoît Antheaume, de l'UR023 Développement local urbain, dynamiques et régulations, ce livre entend interroger la quête territoriale universelle actuelle avec un double objectif : cerner la nature et les contradictions de la post-modernité territoriale et dégager les éventuels modèles à l'œuvre (modèles territoriaux et modèles émergents de régulation territoriale). Des spécialistes ne partageant pas forcément les mêmes approches participent à ce livre, parmi lesquels Yves-André Fauré, Pascal Labazée, Sylvie Jaglin et Alain Dubresson de l'UR023, Marie-José Jolivet, de l'UR107 Constructions identitaires et mondialisation. Se croisent ainsi analystes des mutations territoriales contemporaines, détracteurs du leurre territorial et chercheurs de modèles ou de formes de régulation des dispositifs territoriaux. Cette démarche se veut résolument comparative, embrassant Nord et Sud dans les mêmes interrogations.

Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad
Christine Raymond, Eric Garine, Olivier Langlois, IRD - CNRS Prodig, Collection Colloques et séminaires, 800 pages, 35 €

Cet ouvrage offre un panorama extrêmement diversifié des situations alimentaires particulières et des questions spécifiques qui se posent aux populations dans le bassin du lac Tchad. Les recherches ont été réalisées à différentes échelles, auprès de différentes sociétés, dans diverses régions du bassin tchadien, et apportent l'éclairage de nombreuses disciplines de sciences humaines. Chercheurs, étudiants, mais aussi décideurs et acteurs du développement trouveront ici une source d'informations récentes et rigoureuses.



La mobilité résidentielle dans la région du grand Accra, différenciations individuelle et géographique
Monique Bertrand et Daniel Delaunay, Ceped, 65 pages, 15 €

Avec trois millions d'habitants en 2000, la région métropolitaine du Grand Accra, au Ghana, connaît un étalement urbain rapide en dépit d'une fécondité réduite. Les défis politiques et gestionnaires de ces dynamiques s'accroissent dans le contexte de libéralisme économique : saturation de l'habitat de cour, blocage foncier du renouvellement immobilier, congestion du trafic routier. L'analyse empirique exploite le module biographique de l'enquête Housing practices and residential mobility, 2000-2001, conduite en partenariat avec l'université du Ghana (Legon).



Los ministros del diablo El trabajo y sus representaciones en las minas de Potosí
Pascale Absi, Fundación PIEB - IRD - IFEA - Embajada de Francia en Bolivia, 339 pages, 19 €

Voici la version espagnole du livre Les ministres du diable, traitant de la question des mineurs boliviens. L'auteur, Pascale Absi, chercheur dans l'UR003 Travail et mondialisation, s'attache à explorer le sens que revêt le travail de la mine pour les paysans devenus mineurs.



Alice Desclaux et Bernard Taverne, auteurs du livre Allaitement et VIH en Afrique de l'Ouest : de l'anthropologie à la santé publique, ont reçu en septembre dernier le Prix Jean-Trémolières 2004, décerné par l'Association des praticiens pour l'information en nutrition et diététique. Ce prix obtenu ex-æquo récompense « un ouvrage éclairant la psychologie alimentaire ou nutritionnelle, les conduites alimentaires individuelles ou collectives ».

1. Éditions Karthala, Collection Médecines du monde, 556 pages, 26 €

Grandir à Nima (Ghana) Les figures du travail dans un faubourg populaire d'Accra

Martin Verlet, IRD - Karthala, Hors-Collection, 325 pages, 28 €

Au cœur d'Accra, Nima, cité de 140 000 habitants, s'est constituée en ville à part, celle des migrants venus du Nord, musulmans pour la plupart. Hier creuset des classes laborieuses au Ghana, Nima est devenue, sous la déferlante du chômage de masse, le cimetière de la condition salariale. Le profil du travailleur s'altère, se multiplie, du retrait de l'homme salarié à la mise au travail des enfants. À partir de nombreux témoignages, Martin Verlet, chercheur en sociologie à l'IRD, aborde ici différentes questions : comment les communautés de Nima, les unités domestiques qui les structurent, s'opposent-elles aux effets dévastateurs du néolibéralisme sous contrainte ? Quelle est l'efficacité des réponses locales face à une globalisation et à une uniformisation propagée de l'extérieur ? Et, au-delà, quel sera l'avenir des couches laborieuses ghanéennes et le destin de Nima qui en fut l'un des creusets ?



Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire Dynamiques démographiques et changements économiques dans le Bas-Sassandra (Côte d'Ivoire)

Sous la direction d'Eric Léonard et Patrice Vimard, IRD - Karthala, collection Hommes et sociétés, 368 pages, 28 €

Cet ouvrage s'intéresse à la dynamique de construction du système agricole régional du sud-ouest ivoirien et à ses trajectoires d'adaptation aux transformations de l'environnement écologique et économique. Il met notamment l'accent sur l'articulation entre les ajustements agricoles, démographiques et sociaux qui ont commencé à se formaliser durant la période récente pour répondre aux défis de stabilisation du système pionnier ivoirien. Deux grandes parties composent le livre : Colonisation agraire et recompositions d'une agriculture pionnière, abordant successivement les époques 1890-1960 - d'une relative prospérité à la déstructuration des lignages autochtones - puis 1960-1990 - mise en place d'un nouvel ordre économique et social ; Dynamiques démographiques et adaptations familiales et sociales, qui détaille les réponses sociales à la crise dans les dynamiques familiales, la maîtrise différenciée de la fécondité et la santé des populations.



Services d'eau en Afrique subsaharienne La fragmentation urbaine en question

Sylvie Jaglin, CNRS Éditions, collection Espaces & Milieux

Les politiques conduites dans les villes d'Afrique subsaharienne depuis les années 1980 mettent l'accent sur le lien entre infrastructures, développement économique et lutte contre la pauvreté. Elles accordent ainsi un rôle stratégique aux services en réseaux (eau et assainissement, électricité, transports, télécommunications). Or les transformations en cours - privatisation, libéralisation et décentralisation - permettent-elles d'atteindre les objectifs affichés ? Avec quelles conséquences sur les espaces urbanisés ? Consacré aux services d'eau, cet ouvrage montre que les évolutions actuelles sont aussi susceptibles de débloquent des situations de sous-équipement et d'améliorer la desserte, notamment dans les quartiers pauvres exclus du service conventionnel. Toutefois, elles nécessitent une redéfinition de l'équité sociale dans les services publics africains et un engagement résolu des pouvoirs publics, locaux et nationaux. L'auteur, Sylvie Jaglin, agrégée de géographie, travaille au sein de l'UR023 Développement local urbain. Dynamiques et régulations.



Afrique : la fracture scientifique Africa: the Scientific Divide

Bonaventure Mvé-Ondo, Éditions Futuribles, collection Perspectives, 64 pages, 13 €, bilingue (français-anglais).

« Plus grave que la fracture numérique, c'est la fracture scientifique qui marginalise l'Afrique. Ce continent se développera, en fonction de priorités qu'il aura lui-même définies, lorsqu'il se construira une culture nouvelle, libérée aussi bien de certains comportements archaïques que de la posture de consommateur passif de techniques importées comme au temps de la colonisation. » L'ouvrage s'articule autour de trois chapitres : De la dépendance politique à l'apartheid scientifique (une science coloniale, une science imitative, l'impossible coopération) ; Un désastre cognitif (tourisme scientifique et exode des intelligences, le conflit des rationalités, des victimes par millions) ; Pour une Renaissance modernisante (une culture en devenir, plus qu'en passé, engager la conceptualisation pour sortir de la pensée magique, défendre le pari de la diversité).



L'incroyable aventure de Lapérouse De 1788 à nos jours, une chasse aux trésors passionnante

Coffret 2 dvd, 208 minutes, 24,99 €

En 1785, le capitaine Lapérouse et son équipage de 220 membres embarquent sur deux navires pour une expédition autour du monde de 4 ans. Son ambition : achever la cartographie de la planète, établir de nouveaux comptoirs commerciaux et ouvrir de nouvelles routes maritimes autour du monde. Mais en 1788, après 150 000 km de navigation, l'expédition fait naufrage dans le Pacifique Sud, non loin de l'île de Vanikoro. Qu'est-il arrivé ? Que sont devenus les membres d'équipages dont certains ont vraisemblablement survécu ? Depuis 25 ans, sept expéditions scientifiques ont tenté de reconstituer le destin de l'expédition devenue mythique. Ces deux dvd présentent les missions de recherche sur le site du naufrage auxquelles des chercheurs de l'IRD ont pris part, et notamment la toute dernière menée en 2005.



Le partenariat euroméditerranéen L'échec d'une ambition régionale

Jean-Yves Moisseron, Éditions PUG, Collection Politique en plus, 168 pages, 15 €

Le partenariat euroméditerranéen est structuré depuis 1995 par le processus de Barcelone. Réunissant l'Union européenne et douze pays du sud de la Méditerranée, ces accords ont suscité beaucoup d'espoirs pour que la région Méditerranéenne devienne une zone de prospérité, de paix et de compréhension entre les deux rives. Dix ans plus tard, les espoirs ont été déçus, le processus de Barcelone est un échec. L'action de l'Union européenne a été très décevante au point qu'il est difficile d'en mesurer l'impact dans la région. Le processus a fait l'objet de nombreuses critiques et ses résultats sont faibles au regard de l'action des États-Unis ou de la réussite de l'intégration des pays de l'Est dans l'Union européenne. Se pose donc clairement la question de l'avenir de cette ambition régionale.



Lumières Explorer l'invisible
10/10/2005 - 6/03/2006
Exposition au Palais de la découverte
avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, www.palais-decouverte.fr

Inventer le patrimoine moderne dans les villes du Sud
Autrepart n° 33, IRD - Armand Colin, 176 pages, 19 €

Les pays du Sud, en Afrique, en Asie et au Proche-Orient, anciennes colonies françaises, anglaises, allemandes ou lieux d'une implantation étrangère par le passé, sont-ils en train d'assumer la décolonisation et la mondialisation ? Depuis deux décennies, la prise en considération des legs architecturaux et urbains de la période de dominations occidentales par les politiques patrimoniales en est un signe révélateur. Plusieurs chercheurs de l'UR023 Urb, Environnement urbain, apportent leur contribution à ce numéro d'Autrepart sur les sujets suivants : Le patrimoine moderne dans les villes du Sud : une articulation en cours entre les mémoires locales, modernités urbaines et mondialisation ; Mémoires urbaines et potentialités patrimoniales à Addis-Abeba ; Valorisation patrimoniale en cours de la ville moderne du Caire ; Devenir patrimonial contre développement urbain : l'exemple de Port-Saïd.

Les ONG à l'heure de la « Bonne gouvernance »
Autrepart n° 35, IRD - Armand Colin, 183 pages, 19 €

La gouvernance. A priori, c'est un mot fourre-tout. Ce terme, désormais omniprésent, légitime des inter-ventions puissantes en matière de changement social dans les pays du Sud. De quels sens est-il porteur dans les politiques d'aide au développement ? Surtout, pourquoi les ONG locales sont-elles convoquées dans cet appel à un nouvel art de gouverner dans les pays du Sud ? Elisabeth Dorier-Apprill et Cécilia Meynet, de l'UR151 LPEd, y traitent du sujet : Les ONG : acteurs d'une « gestion disputée » des services de base dans les villes africaines ? Bernard Hours, de l'UR003 Travail et Mondialisation aborde les ONG au service de la gouvernance globale : le cas de l'Ouzbékistan. Enfin, Marc-Antoine Pérouse de Montclos, de l'UR102 Intervention publique, espaces, sociétés, présente le sujet : Mauvaise gouvernance et ONG : l'exception nigérienne.

Variations et hommages
Autrepart n° 34, IRD - Armand Colin, 188 pages, 19 €

Au sommaire de ce numéro d'Autrepart, quatre articles sur des sujets libres : Homoxi : ruée vers l'or chez les Indiens Yanomami du haut rio Macajai (Brésil) ; Avoir 30 ans et être encore célibataire : une catégorie émergente en Algérie ; Le foncier : un enjeu pour techniciens, aussi. L'illustration de la décennie 1990 en Algérie ; enfin Individus et collectifs dans l'appropriation des ressources : le cas d'une communauté andine péruvienne. Ce numéro rend également hommage à deux grandes figures de l'Institut : Gérard Althabe, anthropologue décédé en juin 2004, et Edmond Bernus, géographe spécialiste des Touaregs disparu en juillet 2004.

François Baroin,
ministre de l'Outre-Mer
est venu inaugurer
la séance de travail.



© IRD/M.-N. Favier

O u t r e - m e r t r o p i c a l

Réflexions collectives

Les six établissements de recherche de la coordination B2C31 ont organisé une réunion interorganismes de l'ensemble de leurs délégués et représentants locaux.

En juin 2000, le Cirad, l'Ifremer, l'Inra et l'IRD, en signant une convention de concertation et de coopération, ont constitué le comité interorganismes pour l'outre-mer tropical français, afin de mieux répondre à des logiques de développement et des enjeux économiques, sociaux, culturels et environnementaux souvent spécifiques. En janvier 2005, cette initiative s'est élargie au BRGM et au Cemagref sous le nom de B2C31, mobilisant ainsi ces six organismes de recherche, aujourd'hui rassemblés dans le même

programme de la Loi organique relative à la loi de finances (Lof), intitulé *Recherche dans le domaine de la gestion des milieux et ressources*. Cependant cette coordination des directions semblait revêtir encore peu de réalités pour les agents de ces organismes présents sur le terrain. Les 10 et 11 octobre, une réunion de travail des responsables des six établissements de recherche du B2C31 était organisée au ministère de l'Outre-Mer. Pour la première fois, l'ensemble de leurs délégués et représentants dans

les départements, pays et territoires d'outre-mer était invité à cette réflexion collective sur les enjeux et les perspectives de la recherche.

Inaugurée par le ministre de l'Outre-Mer, François Baroin, cette manifestation, qui a réuni plus de quatre-vingt-dix participants, avait pour objectif de favoriser une dynamique de coopération permettant de faire émerger une stratégie commune et des thèmes fédérateurs.

Cette réunion a été l'occasion de réaffirmer que l'outre-mer français est une composante à part entière de l'espace européen de la recherche. À ce titre, il est important de développer son attractivité et de favoriser l'émergence de centres d'excellence. L'ensemble des participants et des responsables de ces six organismes s'accordent à mettre collectivement ces objectifs dans leurs priorités d'actions à mener.

Dans ce sens, et afin de toujours mieux

répondre aux attentes des collectivités d'outre-mer, le comité interorganismes souhaite confirmer sa contribution au développement local de ces régions, en particulier en soutenant la formation par la recherche et par l'essor de l'expertise locale.

Pour conclure la réunion, Jean-Yves Perrot, PDG de l'Ifremer et actuel président de B2C31, résumait quelques pistes pour l'avenir : « *communiquer sur B2C31, car la coordination est mal connue, voire mal perçue ; croiser nos capacités collectives sur deux ou trois axes de travail ; mettre en place des indicateurs de notre production scientifique outre-mer, car nous avons besoin d'une lisibilité de nos actions.* »

Contact

dom@paris.ird.fr

La gestion des systèmes insulaires est l'un des thèmes forts sur lesquels les organismes français ont accumulé une expérience multidisciplinaire importante, qui peut justifier des réponses collectives aux attentes locales et sur laquelle peut se fonder un positionnement de l'outre-mer tropical français dans l'espace européen de la recherche. Île d'Alofi (Wallis et Futuna).



© IRD/B. Peilletier

une photo, une recherche

Lors d'une campagne de pêches expérimentales à la palangre profonde effectuée dans le cadre du programme *Cappes (Capturabilité des grands pélagiques à la palangre aux Seychelles)*, programme conjoint du *Seychelles Fishing Authority* et de l'UR109 de l'IRD, *Thons tropicaux et écosystèmes pélagiques : taxies, interactions et stratégies d'exploitation, Thetis*, un beau spécimen de poisson-ruban a été remonté. D'une longueur de 2 m, il a été capturé à une profondeur estimée de 460 m au large de l'archipel des Amirantes (5°34' S ; 54°33' E). Identifié à bord comme *Trachipterus ishikawae*, il pourrait en fait s'agir d'un spécimen de *T. trachipterus* ou de *T. arawatae*. Malheureusement, le poisson n'a pu être conservé, mais il reste les photographies réalisées pour témoigner de la présence de poissons-rubans dans ce secteur de l'océan Indien où ils n'étaient signalés que par un animal empaillé conservé au musée de la Réunion et par quelques spécimens sud-africains.

Les trachiptères ou poissons-rubans ont, comme leur nom vernaculaire l'indique, un corps allongé et comprimé, qui s'amenuise vers la queue. Ils possèdent une très longue nageoire dorsale et une caudale caractéristique formée de deux lobes dont le supérieur est étrangement dressé, presque perpendiculaire à l'axe du corps, comme si la queue était cassée ! Le corps est argenté avec des taches

sombres plus ou moins marquées et les nageoires sont rougeâtres. Ils peuvent atteindre 3 m de long. Ils occupent habituellement les eaux profondes des océans, jusqu'à 1 000 m. Leur observation est très rare, car les pêcheries palangrières commerciales susceptibles de les capturer n'exercent en général leur activité que dans les 300 premiers mètres de l'océan, pour cibler les thons le jour et l'espadon la nuit. De plus, ils sont rejetés par les pêcheurs ! Or, on sait très peu de choses sur leur biologie, sinon qu'ils se nourrissent de micronecton profond (crustacés et poissons), et qu'ils possèdent des larves planctoniques qui dérivent au gré des courants océaniques. Actuellement, 8 espèces de *Trachipteridae* sont connues, mais la famille pourrait bien s'agrandir avec le développement des recherches dans les milieux pélagiques hauturiers qui sont en cours au sein de l'UR109.

Contacts

Pascal Bach, UR109, CRH, Sète
Bernard Séret, MNHN, UMS602, Taxonomie et Collections
seret@mnhn.fr



Photo Pascal Bach, IRD

Quoi de neuf docteur ?

Nora SCARCELLI a soutenu sa thèse, *Structure et dynamique de la diversité génétique d'une plante cultivée à multiplication végétative : le cas des ignames au Bénin*, le 22 novembre dernier. Ses travaux ont été dirigés par Serge Hamon, directeur de l'UR141 *Diversité et génomes des plantes cultivées* et Jean-Louis Pham. Nora Scarcelli part maintenant en stage postdoctoral dans un laboratoire de l'université de Manchester (Grande-Bretagne) pour y travailler sur les bases génétiques de l'adaptation chez *Arabidopsis thaliana*.
pham@mpl.ird.fr

Claire GARROS a soutenu sa thèse le 1^{er} décembre 2005 à l'Agro-Montpellier sur *Le groupe d'Anopheles minimus, vecteur majeur d'agents du paludisme en Asie du Sud-Est. De l'échelle moléculaire à l'analyse spatiale*. Sylvie Manguin, du Centre de biologie et gestion des populations (UR022), a dirigé ses travaux.
garros@mpl.ird.fr

Tantely RAZAFIMBELO, boursière malgache de l'Agence universitaire de la Francophonie et de l'IRD, a obtenu le 28 novembre 2005 la mention très honorable pour sa thèse de doctorat intitulée *Stockage et protection de carbone sous systèmes en semis direct avec couverture végétale des Hautes Terres malgaches*. Codirigée par l'UR179 SeqBio de l'IRD et le Cirad, cette thèse a été menée à Madagascar sur des terrains du Cirad et de ses partenaires (Fofifa, Tafa) et avec l'appui du laboratoire LRI de l'université d'Antananarivo.
Jean-Luc.Chotte@mpl.ird.fr

Aurélien METAY, boursière française du Cirad, a obtenu le 8 novembre 2005 la mention très honorable de l'Institut national agronomique Paris-Grignon pour sa thèse de doctorat intitulée *Séquestration de carbone et flux de gaz à effet de serre. Comparaison entre semis direct et système conventionnel dans les cerrados brésiliens*. Codirigée par l'IRD (UR179 SeqBio) et le Cirad, cette thèse a été menée au Brésil sur un dispositif expérimental du Cirad et de l'Embrapa, avec la collaboration du Cena de l'université de São Paulo.
Jean-Luc.Chotte@mpl.ird.fr

Mariama Dallanda DIALLO, boursière sénégalaise de l'IRD, a obtenu le 26 octobre 2005 la mention très honorable et les félicitations du jury de l'université Cheik Anta Diop de Dakar pour sa thèse codirigée par l'IRD (UR179 SeqBio) et l'Ucad : *Effet de la qualité des litières de quelques espèces végétales sahéliennes sur la minéralisation de l'azote*. Cette thèse a été menée au Sénégal avec la collaboration de l'ISRA.
Jean-Luc.Chotte@mpl.ird.fr

David COURTIN a soutenu sa thèse le 2 novembre 2005 au centre IRD de Montpellier sur *l'Étude de la sensibilité génétique à la trypanosomose humaine africaine à Trypanosoma brucei gambiense en Afrique de l'Ouest et centrale*. André Garcia, de l'UR010 *Santé de la mère et de l'enfant en milieu tropical*, a dirigé ses travaux.
d.courtin@caramail.com

Sophie BERTRAND a soutenu sa thèse le 17 novembre dernier au Centre de recherches halieutique de Sète sur *l'Analyse comparée des dynamiques spatiales des poissons et des pêcheurs : mouvements et distributions dans la pêcherie d'anchois (Engraulis ringens) du Pérou*. François Gerlotto était son directeur de thèse. Sophie Bertrand a réalisé son travail de terrain à Lima.
Francois.Gerlotto@ird.fr